

# L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS - 1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1999 - N°66



Bonne  
Année

SAÏDA

J.L. ROUGET 98

TLEMEN

SIDI BEL ABBÉS

MASCARA

CHARRIER  
FRANCHETTI

A EL HADJAR

RELIZANE

TIA

**L**e président et le bureau de l'Amicale ainsi que la rédaction de l'ECHO DE SAÏDA présentent à tous les saïdéens dispersés en France et dans le monde, leurs vœux les meilleurs pour 1999.

Trente six ans " après ", nos cigognes sont de retour pour nous apporter, en ce début d'année bien frais, un peu de soleil de chez nous ; mais aussi beaucoup de santé, de joie, de bonheur en famille et entre amis de toujours. Que notre esprit saïdéen demeure vivant et se perpétue de générations en générations ; cet esprit si particulier des Hauts-Plateaux (on est un peu chauvin...!) fait d'amitié vraie, du respect de l'autre et de la parole donnée, de la solidarité dans l'épreuve, mais fait aussi de joie de vivre, de gaieté, de bonne humeur ... et de tchatche.

Depuis que l'Echo de Saïda " d'ici " existe, nous avons toujours, volontairement, refusé de nous plaindre, refusé de pleurer sur notre passé. Mais dignité ne signifie pas oublier. Et Dieu sait qu'il y a encore, en matière de mémoire, beaucoup de motifs aujourd'hui pour pleurer. Notre capacité d'indignation et de colère est toujours intacte : ainsi nous n'admettrons jamais que le 19 mars, jour de deuil pour nous, soit fêté officiellement. Et nous le faisons savoir.

Tout cela dans le respect de nos différences religieuses, politiques, sociales et autres.

Oui, nous voulons que l'ECHO DE SAÏDA soit un rayon de soleil, un peu de bonheur et de nostalgie heureuse que nous apporte chaque trimestre le facteur.

Bonne Année à Tous

Le Bureau de l'Amicale

## Soleil de SAÏDA

*Parmi les lauriers roses et verts.  
Nous allions, nous poursuivant,  
Pieds nus, dans l'oued clair,  
En nous grisant d'air et de vent.*

*Le soleil, aveuglant de générosité,  
Se répandait sur nous, éclairait nos visages,  
Irradiant la nature, de senteurs éclatées,  
Emplissant le bonheur, les cœurs de tous âges.*

*Sous le ciel d'Algérie, fait de limpidité,  
Irisée, impalpable, une moiteur légère,  
S'élevait des sous-vois, fondait dans la clairière,  
Et déversait sur nous la luminosité.*

Claire Poloczec-Navarette (78490 Montford-l'Amaury)



**Nous remercions bien sincèrement tous ceux d'entre vous qui ont la gentillesse de nous envoyer leurs vœux et leurs encouragements qui nous vont droit au cœur**

**Devant le nombre de plus en plus grand, nous les prions de nous excuser de ne pouvoir répondre individuellement à chacun et nous les assurons de toute notre gratitude et de notre fidèle amitié.**

Saïda. Hôtel des Finances



Saïda. Maison de l'Agriculture

### AMICALE DES SAÏDEENS

13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00)  
ou 15, rue des Alisiers (Tél. 05 61 39 87 20)  
31650 SAINT-ORENS

16<sup>e</sup> année - N° 66 - 1<sup>er</sup> trimestre 1999

Responsable de la publication : Louis BAYLÉ

Mise en page - Publication :  
Bureau de l'Amicale

## Pentecôte 1999 : l'apothéose pour le dernier rassemblement du siècle ! (en attendant ceux du prochain millénaire...)

Trois jours inoubliables pour clôturer, tous ensemble, ce XXe siècle qui a vu l'amitié et la solidarité saïdéennes se développer et se consolider contre vents et marées... On a arraché l'enfant du pays en 1962... eh bien nous tous, enfants de Saïda, nous allons encore une fois faire revivre le pays, 37 ans après, les **22, 23 et 24 mai 1999** au soleil de La **Grande Motte**, à côté de Montpellier. De samedi soir à lundi matin, tout est prévu pour que nous puissions être ensemble un peu plus longtemps (et tout aussi intensément) que d'habitude. Il est indispensable que nous soyons un maximum - ce sera notre apothéose - pour ce dernier Rassemblement du Siècle.

Mobilisez-vous, mobilisez vos amis, parents, grands-parents, cousins, cousines, enfants, petits enfants et toute la smala... ça vaut vraiment le coup de **tous se revoir avant l'an 2000 !**

### Samedi 22 mai :

Accueil dès 14 heures au VF de la Grande Motte.  
Accès aux appartements  
18H00 : assemblée générale de l'association  
Dîner tous ensemble et tchatche à volonté...

3 jours d'amitié  
saïdéenne  
pour finir le siècle  
en beauté !

### Dimanche 23 mai :

Petit déjeuner au VF et départ pour le Palais des Congrès de La Grande Motte (à 3 minutes de route)

\*

10H00 : offices religieux

\*

Apéritif et déjeuner

\*

Après-midi dansante

animée par l'orchestre Chris Remy, dirigé par  
Philippe COLARD, fils de Saïdéens

un dimanche exceptionnel !

**21H30 : dîner de l'Amitié des Saïdéens au VVF**

En vous inscrivant dès maintenant,  
vous bénéficiez des prix avantageux  
que nous avons pu obtenir.  
De plus, en vous inscrivant aujourd'hui,  
vous félicitez l'organisation.  
Merci à tous

### Lundi 23 mai :

Petit déjeuner au VF  
Remise d'un petit cadeau à tous les présents  
Aux-revoirs et prise de rendez-vous pour...2001 !

POUR QUE CETTE PENTECÔTE 99 SOIT LA GRANDE FÊTE DE L'AMITIÉ SAÏDÉENNE,  
RÉSERVEZ DÈS AUJOURD'HUI VOS PARTICIPATIONS, C'EST IMPORTANT

CHOISISSEZ L'UN DES DEUX FORFAITS PROPOSÉS  
À DES CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES, ET...

**RENVOYEZ SANS TARDER VOTRE BULLETIN JAUNE** (JOINT À L'ÉCHO DE SAÏDA)

(en cas d'empêchement de dernière heure, la somme vous serait remboursée)

Renseignements complémentaires : **Alice et Alain CRACH** : Tél. 04.67.64.00.38

## Région Lyonnaise

### Joie des retrouvailles le 11 octobre 1998 pour la traditionnelle journée Paella

A l'occasion de la journée " Paella " de cet automne l'équipe lyonnaise de l'Amicale autour de Mme AGUERA, a réuni 167 personnes. Ambiance chaleureuse pour évoquer tant de souvenirs et rappeler tant d'anecdotes.

Les membres du bureau se sont réunis le 22 novembre dernier autour d'une " Frita " maison, préparée par Mme AGUERA Lucienne. Très bonne journée, le soleil était au rendez-vous malgré le froid d'automne.

Au programme de cette assemblée : Mise au point des prochaines manifestations (l'Épiphanie, le couscous du 14 mars 1999 et pentecôte 1999).

### Mariages dans la région Lyonnaise



▲ M. POSADAS Jean et Mme née Nicole PEREZ, de RILLIEUX ont la joie de vous faire part du mariage, le 27 juin 1998 à Montrevel en Bresse de leur fille Jacqueline avec M. Cédric MONNIER.



▲ M. AGUERA Adolphe et Mme née SERNA Lucienne ont la joie de vous faire part du mariage le 05.09.1998 à Décines de leur fils Claude avec Mlle GARCIA Isabelle de Lyon 8<sup>e</sup>.



▲ Les bénévoles du bureau ont soigné l'accueil

### Dimanche 14 mars 1999 : Couscous à Chavanoz

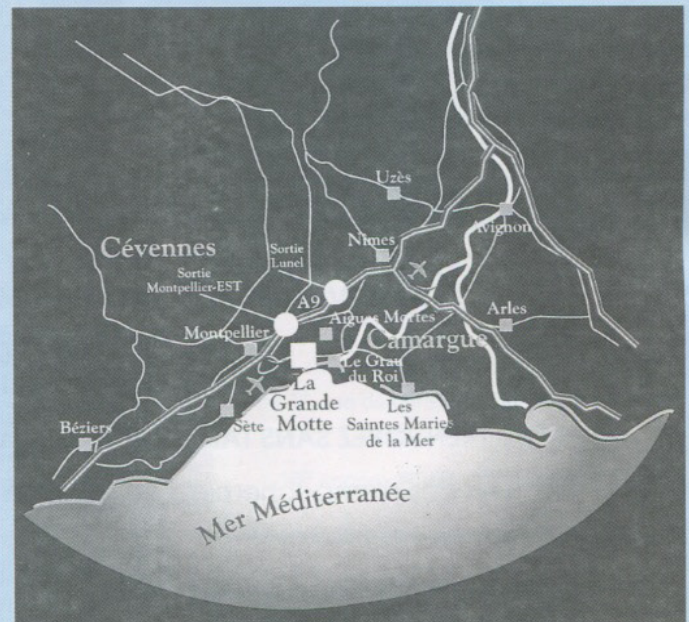
Le couscous du 14 mars 1999 aura toujours lieu à la salle polyvalente de Chavanoz. Les personnes qui le désirent, pourront s'inscrire auprès de :

- Madame Marie Rose VASSEUR  
Les cinq chemins - 5, rue du Bugey - 38230 Chavanoz  
Tél. 04.78.32.57.27
- Madame Lucienne AGUERA  
124, av. Edouard Herriot - 69150 Décines  
Tél. 04.78.49.16.92

## RASSEMBLEMENT NATIONAL

### Grand Rassemblement National 23 et 24 mai 1999

Notre 4<sup>e</sup> Rassemblement National, le dernier du deuxième Millénaire, aura lieu les 23 et 24 mai 1999, à la Grande Motte, magnifique bord de mer près de Montpellier.



## Le 19 mars 1962

Nous reproduisons ci-dessous la lettre qui vient d'être envoyée, à l'initiative de François BAEZA, président du Cercle des Français d'A.F.N. de Toulouse, à toutes les instances politiques françaises pour leur faire part de notre indignation à propos du 19 mars 1962. Cette lettre a été signée par les 25 présidents des Associations et Amicales P.N. (dont la nôtre) qui composent le cercle.

Nous demandons à tous nos amis saïdéens d'être extrêmement vigilants et d'alerter leurs élus avant qu'il ne soit trop tard.

### CERCLE DES FRANÇAIS D'AFRIQUE DU NORD ET D'OUTRE MER

Collectif de 25 Associations de rapatriés et de harkis  
13 rue Paul Mériel - 31000 TOULOUSE

à  
Monsieur le Président de la République,  
Monsieur le Premier Ministre,  
Messieurs et Mesdames les Ministres,  
Messieurs et Mesdames les Sénateurs et les Députés,  
Messieurs et Mesdames les Conseillers Régionaux et Généraux,  
Messieurs et Mesdames les Maires et Conseillers Municipaux,

Monsieur, Madame,

Une proposition de loi scélérate est présentée aux parlementaires Français afin de commémorer la forfaiture du 19 Mars 1962.

Les Français d'Algérie ne peuvent comprendre 36 ans après, l'acharnement de certains à falsifier l'histoire pour y introduire par

tous les moyens la culpabilité de leur communauté et l'indignité de la France. Aussi est inacceptable la date du 19 Mars 1962 qui est et qui restera une ignominie ayant conduit :

- à l'exode de 1 000 000 de citoyens français,
- au massacre de nationaux français " Rue d'Isly à Alger ", le 26 Mars 1962,
- à l'abandon de prisonniers et disparus français,
- à la complicité dans l'assassinat de 3 500 oranais en juillet 1965,
- au sacrifice de 150 000 harkis abandonnés à la torture et à la mort.

Si toutefois, la célébration de la paix devait s'imposer à vos consciences, il vous faut alors commémorer aussi:

L'ARMISTICE DU 22 JUIN 1940 dont " le lâche soulagement " s'apparente en tout point à celui du 19 Mars 1962.

De la même manière, il est proprement honteux que le 16 octobre se soit tenue à Paris au Centre Culturel Algérien, la manifestation du F.L.N. en " hommage aux porteurs de valises " dont on passe sous silence que l'argent de celles-ci servait à l'achat d'armes et à l'assassinat d'innocentes victimes civiles d'Algérie ou jeunes Métropolitains du Contingent.

Aussi, nous en appelons à votre qualité d' élu de la nation française afin que soit respecté le martyr de la Communauté Française d'Algérie et la dignité de la France.

Veuillez agréer, Monsieur, Madame, l'assurance de nos sentiments profondément Français.

Ont signé les 25 Présidents d'Associations et Amicales.

## COTISATIONS

En ce début d'année, nous remercions tous nos AMIS SAÏDEENS qui ont répondu favorablement à nos appels trimestriels de règlement des cotisations indispensables à la vie de l'AMICALE.

Par contre nous déplorons l'attitude laxiste de ceux encore trop nombreux, qui ne tenant aucun compte de nos rappels continuent de profiter des services de l'Amicale, et en particulier de l'Echo de Saïda, sur le dos des adhérents qui nous apportent un soutien financier constant.

Nous informons ces " RAPPELÉS INSCRITS À L'AMICALE " (comment les appeler autrement ?) n'ayant pas cotisé au moins 3 ans y compris l'année 1998, qu'ils ne bénéficieront plus de l'envoi régulier de l'Echo de Saïda sans autre préavis tant qu'ils n'auront pas régularisé leur situation vis à vis de l'Amicale au moins pour 1998. Nous les mettons momentanément " au frigo " dans un fichier spécial en " attente de règlement ". Par contre, nous continuerons à envoyer l'ECHO DE SAÏDA gratuitement, sans contrepartie de cotisations, à tous ceux de nos ami(e)s saïdeen(e)s en difficulté financière (perte d'emploi, petites retraites etc.)

Il suffit pour cela qu'ils nous en avisent ou que des parents ou amis le fassent si eux-mêmes, par pudeur, hésitaient à le faire. Bien entendu, cette situation restera confidentielle.

C'est aussi cela la solidarité saïdienne.

Un fois encore, nous tenons à remercier tous nos amis qui " arrondissent " généreusement leurs cotisations annuelles et ne se départissent pas de cette attitude constante au fil des années. Ce " Bonus " souvent conséquent nous permet de pallier la carence de certains et surtout de continuer à améliorer notre action, notamment l'Echo de Saïda qui, si l'on juge par vos réactions, est apprécié par l'unanimité de nos lecteurs.

Merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.

Et pour rester dans le sujet !

RÉGLEZ VOS COTISATIONS 99  
DÈS MAINTENANT !!

MERCI ET CHEQUE À L'ORDRE DE :  
L'AMICALE DES SAÏDEENS  
10 RUE DES ACACIAS - 31650 SAINT-ORENS.  
COTISATION DE BASE : 80 F MINIMUM  
COTISATION DE SOUTIEN : À VOLONTÉ

**Petit cireur, mon frère... de Saïda.** Souvenirs de David SEBBAGH (06160 Juan-les-Pins)

“ Chers amis,

Je vous prie de bien vouloir trouver le montant de ma cotisation.

Je me permets de vous adresser un petit poème que j'ai composé en pensant à un des petits cireurs arabes qui peuplaient les rues et places de notre chère ville natale de Saïda.

Je l'offre volontiers à l'Amicale, en souvenir du pays.

Je vous assure de mon amitié et de ma fidélité.

A l'année prochaine, à Montpellier !



Un petit cireur en 1915

*Ta face s'éclaire dans l'ombre du palmier :  
Tu m'as aperçu de loin,  
Toi l'enfant espiègle, le grand témoin  
De la rue, de la vie, du marché.*

*Un signe insistant et un appel :  
" La glace de Paris ! mon frère ",  
Ce regard vers le ciel :  
" Allez ! laisse-toi faire ! "...*

*J'ai un peu eu honte  
De laisser ce garçon à mes pieds  
Travailler avec amour et amitié.  
Mais peut-être que son cœur gronde ?  
Sa caisse renferme des trésors fabuleux :  
Cirages chauds bruns et noirs, brosses magiques,  
Des chiffons de misère, mais tu es heureux !  
La place qui grouille, c'est ton Amérique !*

*La pièce que je te jette  
Est allée se transformer  
En une petite galette  
Avidement avalée.*

*Cireur, mon petit frère, je te dis :  
Si tu aimes tant la liberté  
Si la rue est ton paradis  
Partage avec moi ta vérité !*

*La vie t'a bien sûr changé.  
Qu'es-tu devenu avec le temps ?  
Toi le petit poète, le mal-aimé.  
Aujourd'hui me parvient ton chant.*

**On tue le cochon.** Souvenirs de Paule JACQUET-RIVAS (69140 Rillieux)

**Cela se passait- entre Noël et le jour de l'An. Avec des airs de conspirateur et des ruses de sioux, car c'était interdit pendant la guerre, mon père apportait un gros ballot : c'était le cochon.**

Il était ébouillanté, nettoyé, étrillé dans de grands baquets d'eau posés sur un feu d'enfer, dans la buanderie, mais nous étions exclus de ces lieux. Puis les morceaux découpés arrivaient à la cuisine.

Il y avait les jambons qu'on enfouissait dans une grande caisse remplie de sel avec une grosse pierre dessus.

Il y avait la tête et d'autres morceaux que l'on faisait cuire dans une grande marmite, puis qu'on désossait ; on mettait les tranches dans un grand saladier en vue d'en faire du fromage de tête; mais, en catimini, mes frères et moi allions faire de furtives visites dégustatives à ce saladier ; et je me souviens de l'air dubitatif de ma grand-mère, constatant que ça avait bien diminué en se refroidissant.

Il y avait la fabrication des boudins: boudin à l'oignon pour lesquels on avait déjà cuit des kilos d'oignons ; boudin de viandes aux savants mélanges. Mais, avant d'en remplir les boyaux, on en faisait cuire un peu dans une poêle pour rectifier l'assaisonnement : à chaque fois, on goûtait et on rajoutait soit un peu de sel, de poivre, soit une épice... et on ne pouvait empêcher les enfants de goûter aussi, ce qui nous valait quelquefois de bonnes indigestions et le regret d'avoir été trop gourmands.

Ensuite les boudins cuisaient dans un grand baquet d'eau, suspendus par leur ficelle, à des roseaux posés en travers.

Il y avait aussi la fabrication des saucisses : il fallait tout hacher au hachoir à main, et les enfants étaient mis à contribution pour tourner la manivelle. Mon père avait fabriqué un entonnoir qui s'adaptait sur le hachoir et qui permettait un remplissage plus rapide.

Tout ceci était ensuite mis à sécher, suspendu à une barre, dans une pièce non chauffée, et était utilisé tout l'hiver.

La dernière opération était la fonte de la graisse : on récupérait la graisse fondue dans de grandes jarres, soit pour y conserver des morceaux confits, soit pour en recouvrir les pâtés, soit pour l'utiliser dans la cuisine ou les gâteaux. Il restait alors les gratons salés avec lesquels ma mère préparait une galette sucrée salée qui était un délice.

On était alors à la veille du 1<sup>er</sup> janvier ; après avoir tant travaillé pendant quatre ou cinq jours, elle n'avait plus le courage de faire d'autres gâteaux.

Alors elle ressortait son cahier de recettes de charcuterie, glanées auprès des unes et des autres, et de sa belle écriture fine et régulière, elle corrigeait ou réécrivait une recette telle qu'elle l'avait modifiée. Et il y avait, sur ce cahier, un mot qui revenait souvent et qui chantait à mes oreilles : c'était la Marjolaine.

**Ah ! Comme ils étaient bons ces boudins, ces pâtés, ces fromages de tête, ces saucisses : bien sur, ils contenaient tous de la Marjolaine... Marjolaine... Marjolaine.**

## “ La Légion à Saïda ”

**A**vec ce numéro de l'Echo de Saïda nous démarrons un dossier sur la Légion Etrangère à Saïda.

Nous remercions bien vivement tous ceux qui par leurs écrits, photos, documents, témoignages et autres nous ont aidé, ou vont nous aider dans sa réalisation.

En particulier le Général (E.R.) HALLO qui, avec une grande gentillesse, nous a permis de reproduire des extraits de ses savoureux récits parus dans (“Képi Blanc”) lors de son passage à Saïda comme jeune sous-lieutenant affecté à la Légion Etrangère dans les années 40.

Mais aussi “Képi Blanc” dont le directeur, le Colonel Henri CORMIER nous a autorisé à y “puiser” à volonté. Merci encore, pour leur collaboration, à son avant dernier rédacteur en chef, le

Notre ambition n'est pas d'écrire une nouvelle histoire de la Légion. Des dizaines sinon des centaines d'ouvrages l'ont déjà fait, souvent de façon remarquable.

Nous voulons simplement, et surtout, parler des rapports de la Légion avec Saïda et sa population; rappeler les figures marquantes d'anciens légionnaires y ayant fait souche; évoquer les souvenirs des uns, des autres; dire comment la Légion, notre Légion nous a tous marqués. C'est pourquoi, en introduction de ce dossier, que nous développerons sur 3 ou 4 numéros de l'Echo de Saïda (ou plus si des souvenirs se réveillent, des photos se retrouvent), nous avons choisi un très joli texte de R. B., une saïdienne qui, par pudeur, nous a demandé de préserver son anonymat. Lisez-le et vous comprendrez.



Lieutenant-colonel BRUNOT qui nous a chaleureusement accueilli fin 1996, à Aubagne et permis de consulter les archives de la Légion Etrangère, ainsi que les exemplaires de l'Echo de Saïda en dépôt là-bas, et à celui qui lui a succédé à ce poste, le Chef de bataillon A. MARQUET.

Merci enfin aux nombreux saïdéens qui ont répondu à notre appel. Grâce à vous, une approche plus intime et plus saïdienne a pu être faite.

Qui, en effet, d'entre nous au cours de ces 36 derniers “14 juillet”, devant sa télévision, lors du défilé sur les Champs-Élysées n'a pu retenir quelques larmes en voyant nos magnifiques légionnaires marcher de leur pas lent au son de leur prestigieuse musique.

Et dire qu'"on" a failli nous la supprimer un jour, notre Légion !!!

## Témoignage d'une amie saïdienne Mme R.B. qui a voulu garder l'anonymat

### “ LA LEGION ETRANGERE A SAÏDA ”

“ Il y avait une très longue avenue en cette coquette petite ville que Guy de Maupassant avait comparé à “ une petite ville à la française ”.

Pour nous c'était un petit coin tranquille, animé par de nombreux magasins, avec son rond-point insolite coiffé d'un énorme “ chapeau de Negus ” (protégeant le sergent de ville chargé de la circulation), sans oublier le cadran solaire œuvré par un officier de la Légion Etrangère, et, enfin un imposant monument aux morts au bout de l'avenue.

Et puis, il y avait aussi, sur la place de la mairie, le **monument de la Légion Etrangère**, représentant un soldat coiffé du casque colonial et brandissant un drapeau de la main gauche tout en pointant son épée vers un lion juché sur les marches. Ce monument était dédié aux soldats de la Légion Etrangère, morts dans le sud oranais.

**La Légion a démonté les statues et a reconstitué le monument devant l'entrée de la citadelle de Bonifacio en Corse.**

A Saïda, c'était le 2<sup>e</sup> Régiment Etranger. Il contribuait à l'essentiel de la vie de la cité. Les commerçants, les cafés, les petits restaurants étaient naturellement ravis de sa fréquentation régulière.

On connaissait toutes les marches militaires et nous les mémorisions mieux que les comptines ou autres berceuses traditionnelles. Il n'y avait quelques fois qu'un seul “ nouveau ” qui rejoignait le régiment, et la clique, composée alors de quelques musiciens, le conduisait en fanfare de la gare à la caserne, traversant ainsi toute la grande avenue : “ Le Boulevard ”.

**Cette caserne était construite dans l'enceinte de la Redoute, ainsi que l'hôpital militaire. C'était en quelque sorte, un port, où les personnes en danger pouvaient trouver refuge en cas d'émeutes ou de révoltes.**

Ma grand-mère se souvenait d'avoir pris son garçon par la main et s'y être rendue avec la population européenne, lors de la fameuse révolte de Bouamama.

Quant aux Légionnaires ! Je me souviens des départs pour les grandes manœuvres, souvent pour tout un mois et en particulier de leur retour, musique en tête. Ils étaient bronzés, barbus, épuisés, mais suivant un ordre parfait, adoptant une cadence bien à eux, entraînés et animés par les marches militaires. Ils étaient beaux, et, s'ils ne sentaient pas le sable chaud, ils avançaient, auréolés d'une sorte de mystère, gardant à travers eux le secret de leur engagement, de leur passé, de leur motivation.

Aucun de nous ne peut cacher son émotion lorsque, chaque année, au 14 Juillet, ils défilent sur les Champs Elysées, de leur pas lent, le visage impassible, adoptant cette allure qui n'appartient qu'à eux. Le balancement régulier des épaulettes flamboyantes épousant harmonieusement la même cadence que leurs képis blancs, dans un mouvement de flux et de reflux, au son de leur musique fétiche “ Tiens voilà du boudin ”, sont autant de rappels émouvants que nous offre ce véritable spectacle.

**Pas un saïdén ne peut avoir oublié ce que la Légion Etrangère avait d'impact dans notre vie de tous les jours.**

C'était sur cette terre que nous avons tant aimée, en cette petite ville où nous sommes nés, ou nous avons ri, pleuré, et

dont nous chérissons jalousement chaque souvenir qui s'y attache.

Je ne peux résister à narrer une anecdote qui illustre bien cet attachement: Une de mes amies d'enfance, habite les USA. Le 14 Juillet dernier elle me téléphonait et nous aimons parler de notre passé si riche en souvenirs. J'étais devant la télé, à regarder avec émotion le défilé de la Légion; ma fille m'a passé le téléphone que j'ai posé devant l'écran, et mon amie, à des milliers de kilomètres, à travers la France, les océans, a pu entendre, sinon voir les Légionnaires qui défilaient à Paris.

**Nous avons pleuré ensemble.”**



13. Saïda — Entrée de la Caserne

▲ Saïda. Entrée de la Caserne

## A propos du Monument aux Morts de la légion Etrangère

Après avoir quitté Saïda en 1962, le 2<sup>e</sup> R.E.I. commandé par le Colonel BOUTOUX, originaire de “ là-bas ”, est aujourd'hui installé à Nîmes.

Notre monument de La Légion se trouve, lui, à Bonifacio, en Corse.

Ne serait-il pas plus naturel qu'il retrouve son régiment d'origine, le 2<sup>e</sup> R.E.I., dans son casernement actuel ?

Ce transfert permettrait à tous les Saïdiens fidèles à sa mémoire de pouvoir venir s'y recueillir plus facilement.

Nous en reparlerons plus longuement lors du prochain numéro de mars 1999, afin d'essayer de trouver une solution en accord avec le commandement du 2<sup>e</sup> R.E.I. et de la Légion Etrangère.

Mais vous pouvez déjà nous faire part de vos suggestions à ce sujet.

## 1886 : La Légion s'installe à Saïda

La loi du 14 décembre 1884 porte dédoublement de la Légion Etrangère en deux régiments étrangers à compter du 1er janvier 1885.

Après avoir, pendant 23 ans, confondu son histoire avec celle de la Légion, le 2<sup>e</sup> Régiment Etranger forge à nouveau son propre destin.

Son nouveau drapeau lui est remis à Paris par le Président de la République, au cours de la revue du 14 juillet de cette année 1885.

En ce début de 1885 la composition et l'implantation du 2<sup>e</sup> Régiment Etranger sont les suivantes :

### 2<sup>e</sup> Régiment Etranger

- Etat-Major : Sidi-Bel-Abbès
- 1<sup>er</sup> Bataillon : Aflou
- 2<sup>e</sup> Bataillon : Tiaret
- 3<sup>e</sup> Bataillon : Tonkin
- 4<sup>e</sup> Bataillon : Formose

### S'installera à Saïda le 2/11/1886

- ex 6<sup>e</sup> Bataillon du R.E. dédoublé
- ex 3<sup>e</sup> Bataillon du R.E.
- ex 4<sup>e</sup> Bataillon du R.E.

L'état major du 2<sup>e</sup> R.E., la section hors rang et le dépôt, immense unité qui constitue à la fois centre d'instruction et compagnie de passage, partagent le quartier de Sidi-bel-Abbès avec le 1<sup>er</sup> régiment étranger. Lors de son inspection, le Général DETRIE remarque, non sans émotion, que le nouveau corps " n'a encore ni casernement, ni magasin, ni installation d'aucune sorte ", alors que son effectif dépasse 4 000 hommes. Il considère que cette situation précaire ne peut durer et décide l'implantation du régiment à Saïda.

Le 2 novembre 1886, le 2<sup>e</sup> R.E. fait son entrée dans sa nouvelle garnison. Les notables de la petite ville avisés de son arrivée se portent, avec la fanfare municipale, à la rencontre des légionnaires qui arrivent par les petites pistes et les accueillent au bord de la petite rivière qui coule au pied de la cité. Après un moment de répit accordé aux légionnaires pour leur permettre de reprendre souffle et de réajuster leurs sacs, ils sont conduits musique en tête à travers la ville sous les vivats des habitants jusqu'à leur cantonnement dénommé alors " Camp de Chasseurs ".

Saïda est construit sur un plateau rocailleux, bordé sur trois côtés par des falaises à pic, plongeant sur des ravins encaissés. Au nord, une vaste plaine nue entourée de djebels couverts de forêts, au sud, un immense plateau qui semble mener vers l'infini, vers le désert proche.

Au début de la conquête, il n'y avait strictement rien à cet endroit qui est pourtant une, position stratégique de premier ordre. Contraint de quitter Mascara en 1840, l'émir Abdel-Kader implante sur ces lieux déserts un camp retranché. A l'intérieur il fait bâtir des constructions disparates : quelques maisons et surtout des magasins, des ateliers, des moulins, des fonderies même, bref tout ce qui est nécessaire pour continuer la guerre. Entre deux expéditions, l'émir retrouve là les douceurs de la vie familiale et ses études auxquelles il est sensible depuis son plus jeune âge. Le nom qu'il choisit pour sa nouvelle capitale montre son

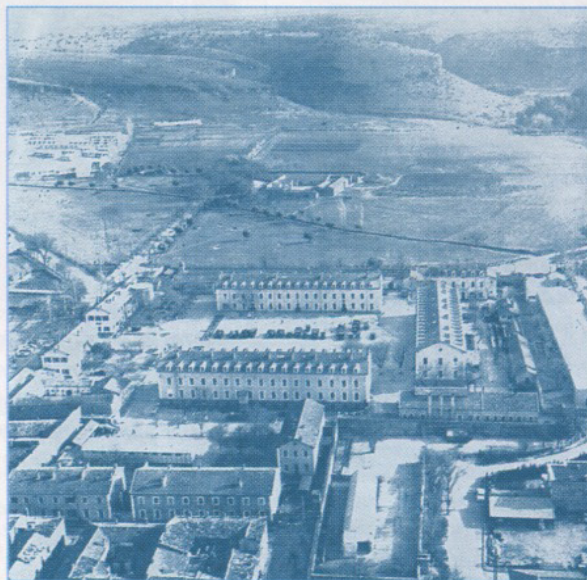
affection et l'intérêt qu'il porte en son avenir : Saïda, la bienheureuse, la fortunée.

Mais voilà que l'œuvre à peine achevée, le Général BUGEAUD qui vient d'occuper définitivement Mascara, se dirige vers le Sud et s'approche de cette bordure présaharienne, refuge d'Abdel-Kader. Devant cette menace l'émir détruit sa dernière capitale et s'en va vers le désert inconnu.

Parmi les colonnes qui convergent dans les environs, le 1<sup>er</sup> bataillon de la Légion étrangère s'arrête à Saïda à l'automne 1844. L'emplacement n'est encore qu'un vulgaire bivouac doublé d'un " biscuit-ville " comme à Sidi-Bel-Abbès, destiné à fournir les approvisionnements nécessaires aux colonnes se dirigeant vers le sud. Mais déjà, la construction d'une redoute est en cours. Un mur d'enceinte de deux mètres de haut est presque achevé. Des baraques sont établies à l'intérieur pour le logement des troupes. Tout cela n'est que provisoire et les légionnaires aussitôt arrivés construisent un véritable rempart flanqué aux angles " d'ouvrages à cornes ", ceinturé de fossés profonds et de glacis judicieusement établis, percé de deux portes monumentales..

A Saïda comme ailleurs, la présence des troupes attire les commerçants et les colons. Tandis que la ville grandit, la garnison s'embellit. Spahis, légionnaires, chasseurs, zouaves, toute l'Armée d'Afrique défile tour à tour et poursuit son aménagement au hasard des campagnes et des colonnes.

En 1886 le 2<sup>e</sup> R.E. s'installe à Saïda et la petite ville se met à vivre avec ses régionalistes. Enfin le régiment est chez lui, dans une caserne quasiment neuve, parfaitement aménagée pour l'époque. Saïda, désormais, verra se succéder les bataillons du 2<sup>e</sup> Etranger venant à tour de rôle se reposer de ses campagnes du Sud-Oranais, du Tonkin, du Dahomey, du Soudan, de Madagascar ou du Maroc. Chaque retour est fêté par la population, chaque deuil ressenti par elle.



▲ Saïda. Vue aérienne de la Caserne

## Le Lieutenant-Colonel de Sairigné donne son nom à la Caserne de Saïda

Le quartier de Saïda pourra désormais s'enorgueillir de porter l'un des plus beaux noms de la Légion car depuis le 28 avril 1948 la mémoire du Lieutenant-Colonel de SAIRIGNÉ s'est attachée pour toujours à lui.

C'est à l'entrée même de la caserne que toute la cérémonie se déroula. Un long voile tricolore dissimulait à la vue des assistants la plaque portant le nom et la photographie du héros de Norvège, de Bir-Hakeim et d'Indochine. De chaque côté, deux Sous-Officiers de la 13<sup>e</sup> D.B.L.E. l'adjudant-chef WUYTENS et le sergent JANECZKO témoignaient par leur garde à vous rigide qu'ils tenaient à vouloir toujours servir fidèlement leur ancien Chef de Section.

Il y avait là le Colonel Rougier, commandant la subdivision de Mascara et le Colonel GAUTIER, commandant le D.C.R.E. entourant Monsieur de SAIRIGNÉ père, le Lieutenant-Colonel BABONNEAU, le Chef de Bataillon PATÉ, M. BAYLÉ, maire de Saïda, M. BASTOS, administrateur adjoint. Etaient également présents des délégations d'Officiers de Légion et de Spahis et d'Anciens Combattants de toutes armes avec leurs drapeaux. Un peu à l'écart, par modestie sans doute, un groupe de Sous-Officiers évoquait tout le célèbre passé de la 13<sup>e</sup> D.B.L.E.

Le Chef de Bataillon PATÉ prenait le premier la parole pour exprimer la fierté et l'honneur que ressentait le Bataillon d'instruction à demeurer désormais dans une caserne au nom si glorieux. A son tour, le Colonel GAULTIER retraçait la carrière si brillante et si pleine d'avenir du Lieutenant-Colonel de SAIRIGNÉ et achevait son discours par cette péroraison : **“ Le quartier de Saïda qui porte votre nom soufflera l'esprit propre à vivifier les générations de légionnaires. Que votre intercession auprès de Dieu fasse ceux-ci toujours plus grands, plus vaillants, plus fidèles. Quand à nous, nous ne cesserons d'essayer de nous aligner sur vous. Enrichie de tout ce que vous lui avez donné, la Légion Etrangère gardera éternellement votre souvenir ”**. Enfin, le Colonel ROUGIER après avoir rappelé qu'il avait eu l'occasion de connaître et d'apprécier le Lieutenant-Colonel de SAIRIGNÉ dans les Vosges pendant l'hiver 1944-45, disait toute sa fierté d'avoir à commander une subdivision dans laquelle était stationnée une unité de Légion.



▲ Le père du Colonel de SAIRIGNÉ devant la plaque qui vient d'être inaugurée. A gauche le Commandant PATÉ, Commandant d'Armes de Saïda.

S'avancant alors seul, Monsieur de SAIRIGNÉ faisait tomber le voile qui recouvrait la plaque portant son nom et les assistants dans un silence respectueux attendaient la fin du dialogue intime et secret échangé entre le père et le fils.

Et la cérémonie s'achevait par le défilé des troupes du Bataillon d'Instruction sous les ordres du Commandant PIN, tandis qu'au commandement **“ tête gauche ”**, tous les regards se tendaient vers l'image de ce chef tombé au loin pour que **“ l'ombre de son pays s'étendisse toujours sur le monde ”**.

## Anniversaire à Saïda en 1949

*“ A Saïda, s'est déroulée une brève et émouvante cérémonie pour commémorer l'anniversaire de la mort du Lieutenant-Colonel de Sairigné, Commandant la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion Etrangère, tombée en Indochine, le 1er mars 1948, au cours de l'embuscade du convoi Saïgon-Dalat.*

*A 16 heures, le Chef de Bataillon PIN, Commandant le bataillon d'instruction de Saïda, présentait les troupes formées en carré, au Chef de Bataillon PATÉ, Commandant le détachement de Saïda. Après la présentation, lecture fut donnée aux Légionnaires figés dans un garde à vous impeccable, d'un texte évoquant la belle figure de ce jeune chef qui, Lieutenant. Colonel a 32 ans après avoir conquis tous ses galons au feu, était Commandeur de la Légion d'Honneur et titulaire de 9 palmes et dont le nom, entré dans la légende, reste à jamais lié à l'épopée fulgurante qui de Norvège en Indochine, en passant par Dakar, le Cameroun, l'Erythrée, la Palestine, le Liban, la Syrie, l'Egypte, Halfaya et Bir Hakeim, l'Italie, Blenheim et l'Authion, consacra la gloire de la 13<sup>e</sup> D.B.L.E.*

*Puis le chef de bataillon PIN fit ouvrir le ban et, devant les Légionnaires au **“ Présentez Arme ”**, lut le texte de la dernière citation à l'ordre de l'Armée, décernée à titre posthume au Lieutenant-Colonel de SAIRIGNÉ.*



• La plaque de la Caserne

*Après la sonnerie aux morts et une minute de silence, religieusement observée, les Légionnaires du B.I. Saïda, entraînés par la Marche de la Légion, défilèrent impeccablement en colonne par 6 devant la plaque inaugurée le 30 avril 1948 et où brillent en lettres d'or **“ Caserne Brunet de SAIRIGNÉ ”**.*

*Une fois de plus, la Légion, fidèle à sa tradition la plus chère, unit anciens et jeunes dans la pensée d'un de ceux dont le sacrifice contribue à sa grandeur ”.*

*Extraits du journal mensuel de la Légion Etrangère de 1949*

## L'adjudant-Chef KAHLEN Hubert : Légionnaire d'antan, Légionnaire d'hier

de Claude CANALES Colonel (E.R.), enfant d'Aïn-El-Hadjar

“Pour parler de l'Adjudant Chef KAHLEN mes propos seront simples mais empreints de beaucoup de sincérité et d'émotion.

Je ne vais pas, bien évidemment, retracer ici toutes les étapes d'une longue et brillante carrière de plus de trente années entièrement consacrées à la Légion Etrangère et au service de la France.

Je veux surtout rappeler que c'est à Aïn-El-Hadjar que l'Adjudant Chef KAHLEN décida de vivre sa retraite, dans une magnifique maison aux portes et volets peints en vert et rouge (couleurs traditionnelles de la Légion) à cinquante mètres du domicile de mes parents.

Il incomberait à l'historien, dont c'est le privilège de retracer avec précision la carrière de Sous-Officier de Légion de grande classe, qui ne connaissait pas la peur. On n'en trouvera dans ces lignes qu'un aperçu que m'inspirent le respect et l'admiration que je lui porte.

Le souvenir de cet homme d'exception demeure dans la mémoire de tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher. Il compte parmi ces soldats valeureux de la Légion Etrangère à la poitrine chamarrée de ces croix de guerre gagnées l'une après l'autre par un courage à toute épreuve, une abnégation totale, un exemple permanent.

**Le Général GAMELIN Commandant supérieur des troupes du Levant le citait en ces termes :** “ L'Adjudant KAHLEN Hubert est un Sous-Officier de haute valeur morale, qui, par son exemple, ses brillantes qualités manœuvrières et son énergie, a su imprimer au groupe de Partisans de Damas, une ardeur offensive dont l'action rigoureuse a permis de dégager la ville et ses abords de bandes nombreuses. Blessé au cours de l'affaire du 28 mars 1926 (à Kafer-Soussé) a continué à commander ses troupes ne voulant point se faire panser avant d'être certain du succès...”

Quelques mois plus tard il le décorait de nouveau en soulignant : L'Adjudant KAHLEN Hubert est un “ chef éprouvé dont l'éloge n'est plus à faire. Blessé grièvement le 1<sup>er</sup> juin 1926, ne s'est laissé évacuer qu'à la fin du combat et a refusé d'être hospitalisé, tenant à être soigné chez lui au cantonnement de ses hommes. ” Ses état de service lui ont permis d'être distingué à plusieurs reprises

Chevalier de la Légion d'honneur

Médaillé militaire

Titulaire de sept citations dont quatre à l'ordre de l'armée

Titulaire de distinctions et de hautes dignités étrangères

Trois fois blessé au combat.

**Comme on peut en juger, la carrière de “ Monsieur Légionnaire ” Kahlen Hubert a été émaillée de hauts faits de guerre qui recevaient chaque fois la consécration justement méritée.**

C'est donc en 1913 que Kahlen Hubert s'engage pour cinq ans au titre de la Légion Etrangère. Il est affecté au 2<sup>ème</sup> Etranger en garnison à Saïda.

Après la guerre de 1914-1918 à laquelle il participe activement sur le front du Maroc, il rejoint le 1<sup>er</sup> Etranger puis le 4<sup>ème</sup> Etranger en opération dans les massifs du Rif et dans les environs de Taza.

Les affaires auxquelles il prend part ne se comptent plus.

Détaché par la Légion en 1925 avec le grade d'Adjudant pour l'encadrement des Partisans de Damas, il accomplira au Levant, les plus beaux faits d'armes de sa carrière de soldat.



Promu Adjudant-Chef en février 1927, il sert à nouveau au 1<sup>er</sup> Régiment Etranger en Algérie jusqu'en 1935, date à laquelle il est rayé des contrôles. A présent à la retraite depuis cinq ans il est appelé comme réserviste en 1940. Libéré, c'est en 1943, en dépit de tout, qu'il prend la décision de se réengager à la Légion Etrangère - pour servir la France - alors que la guerre fait rage sur tous les fronts.

C'est à ce moment qu'ont lieu les retrouvailles avec son fils, également prénommé Hubert, lui aussi engagé à la Légion.

**Le jeune Sergent KAHLEN du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger est à l'image de son père. Un sous-officier d'une bravoure et d'une audace éprouvées qui au cours de la Campagne de Tunisie en 1943 s'est admirablement conduit au combat du Djebel Mansour le 5 février. Le Sergent KAHLEN récupère une mitrailleuse allemande et tire plus de huit mille cartouches.**

Il est mortellement blessé au cours de cette action.

Pour terrible qu'ait été ressentie la blessure causée par la mort de son fils, on peut conjecturer que, dans la tourmente de la seconde guerre mondiale, l'idéal de Servir enraciné en KAHLEN a pu lui permettre de surmonter, dépasser sa douleur de père et l'aider à survivre.

L'Adjudant-Chef KAHLEN Hubert est définitivement rendu à la vie civile le 29 Novembre 1945.

L'Adjudant-Chef KAHLEN qui fut donc un sous-officier de Légion accompli dont la disponibilité et dévouement au métier se situèrent au plus haut niveau, jouissait aussi bien à Aïn-El-Hadjar qu'à Saïda d'un grand prestige.

**Elégant dans son allure, ayant beaucoup de prestance et d'aisance, rayonnant de santé et d'équilibre il avait noué des amitiés solides et gagné le cœur des habitants.** Il affirmait une foi ardente dans le métier de Légionnaire et n'obéissait qu'à une devise “Honneur et fidélité” ou encore “Léglo Patria Nostra”

Suite en page 12

## L'adjudant-Chef KAHLEN Hubert :

**Légionnaire d'antan, Légionnaire d'hier** par Claude CANALES (suite de la page 11)

« Après les événements d'Algérie, c'est à Noroy-Le-Bourg en Haute Saône que le hasard - ce mot laïc de la Providence - a voulu que Monsieur KAHLEN poursuive une retraite bien méritée. Je suis allé le voir. Imaginez que je n'ai eu guère de mal à trouver sa demeure: portes et volets étaient peints en vert et rouge. Il va sans dire que j'ai été chaleureusement accueilli avec de nombreuses marques de sympathie et beaucoup d'amitié.

« Heureux de te voir et de te savoir Officier de Légion ».

Il prend des nouvelles de mes parents... s'intéresse à ma carrière. Je suis soumis à un véritable feu roulant de questions entrecoupé de conseils et commentaires. Il me fait les honneurs de sa maison aux murs encore chargés de reliques chacune d'elle informe le visiteur du glorieux passé de mon hôte. La chaleur de son accueil me détend totalement. Je lui rappelle quelques anecdotes savoureuses et bonnes histoires d'Aïn-El-Hadjar, sans oublier celles qui tournent autour de la Légion Etrangère - j'étais pour ma part très heureux de le retrouver, de pouvoir l'écouter.

A l'heure où je vous parle c'est toujours avec un profond sentiment d'humilité que je pense à cette figure légendaire de la Légion Etrangère. C'est sans doute de lui que le poète a dit : « L'homme était grand, on le voit à son ombre ».

L'Adjudant-Chef Kahlen est décédé le 8 Avril 1976 à 84 ans. Son corps repose au cimetière de Borey en Haute Saône.

**En guise d'épilogue, les deux informations qui suivent confirment notre conviction profonde - KAHLEN est bien vivant dans les esprits et dans les cœurs des légionnaires.**

La première, c'est la création le 7 juin 1990 par le Major AUBRY de MARAUMONT d'une association qui a pour objet de conserver et développer la cohésion, l'entraide et les liens d'amitié parmi les Sous-Officiers du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger, comme le précise le Journal Officiel N° 1713 du 27 Juin 1990.

Sa dénomination n'est pas pour nous étonner; elle porte le nom : KAHLEN.

C'est le Major AUBRY de MARAUMONT qui toujours Président des Sous-Officiers du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger à Aubagne deux ans après, est à l'origine d'une nouvelle initiative créer un court de Tennis - Court Kahlen - à l'intention des Sous-Officiers et leur famille. L'inauguration au Quartier Viénot a eu lieu le 6 mars 1992 en présence du Général LE CORRE Commandant la Légion Etrangère et du Colonel BERNIER Commandant le 1<sup>er</sup> Régiment Etranger.

C'est avec raison que les soldats de Marlborough chantaient « Les vieux soldats ne meurent jamais ».



Adjudant chef KAHLEN - Une partie de la collection d'Armes accumulée au cours de sa carrière



La Galette des Rois à la Compagnie d'instruction d'Aïn-El-Hadjar. Au centre chapeau pointu le Capitaine EUGÈNE; juste derrière lui la tête de M. KAHLEN; à droite 3<sup>e</sup> rang André DURANSEAU; à droite 2<sup>e</sup> rang le sergent-chef TORRÈS PETIT époux de Irène MONTOYA, et d'autres légionnaires.

## L'adieu aux Armes du Général Bernard Janvier, légionnaire et parachutiste

Le 15 décembre dernier à Nîmes, le Général d'Armée (5 étoiles) Bernard JANVIER, époux de notre compatriote Denise DIAZ, a fait ses adieux aux Armes en présence des plus hautes autorités militaires et d'un grand nombre de Saïdéens.

Nous reviendrons en détail, lors de la prochaine parution de l'Echo de Saïda N° 67, sur cette belle et émouvante cérémonie qui s'est déroulée dans l'enceinte de la Caserne de « notre » 2<sup>e</sup> R.E.I.

## L'un d'eux entre mille. Mort pour la France

de Jacques ZIMMERMAN - Prix Albert Londres 1939 - (extrait du Journal TAM Alger, le 7 juin 1943)

**Plein de fougue et d'allant, enthousiaste, de caractère jeune et gai, volontaire pour toutes les missions dangereuses (non pour se faire valoir, mais parce qu'il aimait ça !) à l'affût de toutes les occasions d'agir, intelligent et plein d'initiative, vrai baroudeur, tel était le Sergent KAHLEN, mort pour la France, le 5 février 1943, à 21 ans, au sommet du Djebel Mansour.**

Ce jeune homme a donné sa vie en brave après une magnifique action et en laissant derrière lui un passé militaire digne d'éloges.

Il s'engage à 16 ans à la Légion Etrangère. Il a d'ailleurs de quoi tenir : son père, chevalier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, huit citations, trois blessures, est une des figures qui honorent la Légion.

A Bel-Abbès, au Régiment, il fut vite considéré comme le meilleur sous-officier de sa compagnie. Et pourtant, la soif d'action qui l'animait s'accommodait assez mal des exigences de la vie de garnison. Il ne s'adonne pas moins pleinement à son métier d'instructeur où il excelle.

**Quand il parle de ce travail, si ingrat, on sent une foi, une conviction profonde, un enthousiasme pour tout ce qu'il fait : en un mot, un fanatisme qui dépasse ses paroles.**

Dès la fin novembre, la compagnie de Kahlen part pour la Tunisie. Là, jusqu'à sa mort glorieuse, il devait donner pleinement sa mesure. En cas de patrouilles, ou de missions dangereuses, lorsqu'il faut des volontaires, Kahlen est toujours le premier. Au barrage de l'Oued-Kébir, il effectue de nombreuses patrouilles ; les 18 et 19 janvier, au sud du Djebel-Mansour, il fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid, Kahlen est toujours sur la brèche et se dépense sans compter. Après quatre ou cinq jours passés au repos pour regrouper la compagnie, Kahlen est heureux de remonter en ligne au nord du Mansour.

Le 31 janvier, le jeune Kahlen effectue avec son lieutenant une reconnaissance jusqu'au sommet du Djebel-Mansour occupé par les allemands et, toujours volontaire, y retourne avec une patrouille.

Le 3 février, des parachutistes anglais enlèvent et occupent le Mansour. Mais, à la suite de leur coup d'éclat, ils ont besoin de renfort. Il faudrait un bataillon. Le commandement ne dispose que d'une compagnie, mais c'est une compagnie de Légion, celle où compte le jeune Kahlen. Les légionnaires escaladent la montagne avec la certitude que, cette fois, il y aura un sérieux baroud.

Il est impossible que les Allemands nous laissent disposer du merveilleux observatoire que constituerait pour nous le Djebel-Mansour.

Le sommet du piton offre par lui-même un spectacle bien caractéristique. On y trouve de tout, du matériel français abandonné lors de l'attaque allemande du 19 janvier, des armes ennemies que les allemands, surpris par les anglais, la veille, ont abandonnées précipitamment et des armes anglaises perdues au cours du bref corps à corps du matin. Des cadavres aussi gisent parmi les parpaings et dans les broussailles. Les Légionnaires récupèrent 3 mortiers lourds allemands et une mitrailleuse légère avec ses 3 canons de rechange et 6 à 8000 cartouches sur bande. Kahlen, chef d'un groupe de mitrailleuses est volontaire pour la servir.

**Il s'installe à droite avec ses 2 hotchkiss et son F.M. allemand dès 6 h 30 après un arrosage copieux de 4 batteries d'artilleries des Fritz déclenchent une forte attaque. La défense est encore mal assise. Pas de barbelés, peu de grenades, des emplace-**

ments à peine creusés dans le roc, sur un piton que pilonne sévèrement l'artillerie ennemie. A la faveur de la nuit, les Fritz ont réussi à progresser jusqu'à proximité de nos positions. Les petites fusées blanches qui signalent la résistance, commencent à pleuvoir, et les légionnaires doivent combattre souvent jusqu'au corps à corps. Beaucoup tombent mais tous à leur poste après avoir bloqué l'ennemi à courte distance.

Kahlen, sur la droite, avec son arme fait du bon travail. Pendant tout le combat, il ne cessera de tirer. Il use 5 à 6000 cartouches et grille les 3 canons. Quittant l'arme devenue inutilisable, il revient à son groupe et prend lui-même une pièce dont presque tout le personnel a été mis hors de combat. C'est en la servant qu'il tombe sous les balles.

Les Allemands ayant engagé des effectifs supérieurs en nombre, la compagnie de Légion aux trois quarts encerclée tente de les refouler en contre-attaquant. En vain ! Le lieutenant est blessé à deux reprises au cours de cette phase de l'action, le capitaine peut de temps après, reçoit une balle dans l'œil ! L'adjudant-chef, qui prend le commandement revient plus tard avec une poignée d'hommes.

**Parmi les noms des disparus, celui de Kahlen peut être cité en exemple.** Il s'était déjà fait une réputation de guerrier. On aimait en lui ses belles qualités de jeunesse et d'intrépidité. Il est mort en grand soldat. Sa bravoure prouve que l'atavisme n'est pas un vain mot et il ajoute une belle page dans les annales de la Légion.



▲ Deux légionnaires. L'enfant, engagé à 16 ans et devenu le Sergent Kahlen. Il est mort pour la France le 4 février 1943.

*“Voilà maintenant dix sept ans que notre premier Président Joseph GENOLINI, soucieux de réunir les Saïdéens éparpillés à travers la France, nous envoyait un modeste feuillet dactylographié, photocopié sous le titre “L'Echo Saïdéen”. Les années ont passé, des hommes, des femmes aussi, par la force des choses. Ce petit lien du début a évolué, grandi pour devenir “L'Echo de Saïda” actuel que vous recevez, nous l'espérons, avec toujours autant d'intérêt et de satisfaction.*

*Pensant ce temps là nous avons publié des dizaines et des dizaines de rubriques, de souvenirs de Saïda, évoqués par beaucoup d'entre nous et nous n'avions jamais rien écrit sur la Gendarmerie à Saïda et sa région : pourtant, la 1ère brigade de gendarmerie à cheval installée à Saïda, officiellement le 5 juin 1884 a été, au même titre que la Légion Etrangère, une composante importante de la vie saïdéenne.”*

## Organisation de la Gendarmerie dans le secteur de Saïda



Gendarme à cheval des années 40 en tôle découpée, soudée et peinte, monté sur un cheval de cuivre.  
Réalisé par Serge ANDRES, le fils du Chef de Brigade Joseph ANDRES.

### 5 juin 1884 : Création de la Brigade à Cheval

La brigade à cheval de Saïda, a été créée par décision Ministérielle du 15 juillet 1867, et installée le 5 juin 1884.

Une brigade à pied a été créée en 1893 et installée en 1902.

Saïda devient Arrondissement de gendarmerie par décision ministérielle du 6 mars 1900. Cet arrondissement a été supprimé par décision ministérielle du 4 février 1917.

La brigade à cheval est passée à pied le 1er avril 1939.

La Brigade d'Ajn-Bahloul a commencé à fonctionner comme Poste à la Ferme Segura le 20 septembre 1955, puis comme Brigade dans un nouveau bâtiment.

La Brigade de Berthelot, a été créée Brigade à cheval en 1916. Elle a dépendu des sections de Sidi-Bel-Abbes, Telagh et Saïda. Elle est passée Brigade à pied du 29 juin 1950.

La Brigade d'Aïn-El-Hadjar, a été créée Brigade à cheval et installée officiellement le 5 février 1890. Elle est passée Brigade à pied le 29 juin 1950. Elle a dépendu de la section de Mascara, puis de celle de Saïda lors de sa création le 8 décembre 1955.



Chefs de Brigade et gendarmes du secteur de Saïda, au cours d'une cérémonie dans la cour de la nouvelle Caserne.



▲ Ancienne Gendarmerie

▼ Nouvelle Gendarmerie (1955)



La Brigade de Franchetti a été créée Brigade à cheval en 1892. Elle est passée Brigade à pied par décision ministérielle en 1939. Elle a dépendu des sections de Mascara, puis Saïda lors de sa création le 8 décembre 1955.

La brigade du Kreider a commencé à fonctionner comme poste à la Redoute basse du Kreider le 20 septembre 1955 puis comme brigade fin 1956.

A Saïda, le premier bâtiment occupé par la gendarmerie se trouvait près de l'école de garçons Jules Ferry jusqu'à la construction d'une nouvelle caserne inaugurée en 1955.

## Les hommes de la Gendarmerie

Il y a quelques mois, au printemps 98, nous avons eu le plaisir de rencontrer amicalement celui qui fut le dernier Chef de la brigade de Saïda avant de devenir l'adjoint au commandant de la compagnie de gendarmerie créée en 1955, l'Adjudant chef Joseph ANDRES. A la retraite depuis 1969, bon pied, bon œil et bonne mémoire, il est maintenant installé à GAILLAC dans le Tarn. Grâce à sa précieuse et bienveillante collaboration, nous avons pu aborder l'évolution de la gendarmerie depuis son implantation à la fin du siècle dernier, et son parcours dans les moments difficiles des années 1950.

Son fils Serge, nous a envoyé une lettre que nous tenons à vous faire partager reproduite ci-dessous, et nous pourrions intituler " Les hommes de la gendarmerie ".

*" Lors des rassemblements auxquels j'ai participé, j'ai constaté avec une certaine fierté, je l'avoue, combien mon père avait été apprécié par les Saïdiens, aussi bien européens que musulmans.*

*A compter de 1956, dès l'arrivée de M. PUYOU lors de la création de la compagnie de gendarmerie à Saïda, mon père et lui-même eurent à organiser la vie de la gendarmerie dans la région.*

*La mission essentielle qu'ils s'étaient fixés, fut de mettre en place des hommes conscients d'œuvrer dans le contexte particulièrement difficile où il était impératif de préserver toutes les communautés. La plupart de ces gendarmes, pratiquant la langue arabe, connaissant les mœurs et les coutumes furent des compatriotes Français d'Algérie ; participèrent aussi avec honneur à cette tâche délicate de nombreux gendarmes métropolitains.*

*Permettez-moi de citer les noms des gendarmes qui ont marqué mon adolescence à Saïda, et 36 ans après pardonnez-moi pour les oublis involontaires.*

*M. BASSO Marcel que j'ai eu le plaisir de revoir lors de réunions nationales et, ESCOBAR Joseph pour lesquels mon père a tellement de considération et qui gardent en son cœur une place privilégiée. Messieurs PAREILLEUX (Ain-El-Hadjar) RIBOUX, LOZANA, ALCARAZ, LABOURDETTE, CANO, DORLENCOURT, SERRES, REICH et aussi Messieurs DIEGO, CABRERA, SAINT-DIZIER, PENCHENAT, GOMEZ Ginès, HACHEMAOUI, tués au combat.*

*Etc. etc. la mémoire me fait défaut...*"

### Ces gendarmes avaient des chefs

Jusqu'au 31 octobre 1955, c'est l'adjutant chef ANDRES qui commandait la brigade de Saïda, ensuite à compter du 1er novembre 1955 à la création d'une compagnie de gendarmerie à Saïda le commandement en a été confié au capitaine PUYOU.

Nous laissons la parole à Monsieur ANDRES pour les renseignements concernant le capitaine :

*" Le Capitaine PUYOU Alcide, natif de Mascara, son épouse née LABROT Elisabeth, leurs deux garçons et leurs familles étaient aussi originaires de cette ville. Cet officier exceptionnel par ses rapports humains, la compétence était particulièrement apprécié par son personnel, par la population aussi bien européenne que musulmane et aussi par les autorités militaires du secteur de Saïda.*

*Avec regrets, le capitaine PUYOU a quitté Saïda en 1960 pour Oran où je l'ai rejoint en septembre 1961. Après l'indépendance, il a été nommé chef d'escadron à Lyon, puis à Marseille où il est malheureusement décédé le 26 mai 1972, à l'âge de 51 ans. Voilà je ne voulais pas que l'on oublie un acteur essentiel de la vie de la gendarmerie dans le département de Saïda.*

Monsieur ANDRES est toujours en relation avec la famille PUYOU et il est fier de nous faire savoir que les enfants du commandant PUYOU ont voulu poursuivre l'engagement de leur père en choisissant tous deux la carrière militaire.

L'aîné **Henri-Charles** opta pour la gendarmerie nationale. Nommé officier en 1969, il exerça son commandement à Grenoble, Menton puis à Marseille comme officier d'état major. Admis à l'école de guerre après un commandement au groupement de la Haute Savoie, il dirigea le service d'information et de la presse de la gendarmerie (SIRPA) avant de rejoindre le cabinet du Ministère de la Défense. Cette brillante carrière fut couronnée le 1er février 1998 par une accession au grade de général de brigade. Il assure aujourd'hui le commandement de la prestigieuse Garde Républicaine à Paris.

Le cadet, **Alain**, fit une carrière à dominante aviation légère de l'armée de terre (ALAT). Après différentes affectations. Alain PUYOU est actuellement Colonel de l'Armée Française, attaché de défense à l'Ambassade de France du Zimbabwe.

### L'Adjudant-chef ANDRES



Côte à côte le Capitaine PUYOU (à droite) et l'Adjudant-chef ANDRES

Nous ne pouvons conclure la partie humaine traitée jusqu'ici sans faire état même brièvement de la longue carrière (1938-1969) de notre ami l'adjutant chef ANDRES. Sa modestie dusset-elle en souffrir.

Admis dans la gendarmerie en 1938, envoyé en Tunisie pendant la guerre en 1943, affecté à la prévôté de la 1ère D.B. en Algérie puis au Q.G. du général de TASSIGNY après affectation à Sidi-Bel-Abbès puis à Saïda comme chef de brigade puis adjoint du commandant de compagnie.

L'adjutant chef ANDRES obtient pendant les événements d'Algérie, 4 citations à l'ordre de la brigade, une à l'ordre la division. Il est décoré de la croix de la valeur militaire et le 14 mai 1959 cité à l'ordre de la gendarmerie nationale par le Ministre des Armées. Le 30 juillet 1960, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur par le Président de la République.

Il a aussi fait l'objet d'une distinction honorifique rare de la part du colonel commandant la légion étrangère à Sidi-Bel-Abbès : il a été nommé légionnaire de 1<sup>re</sup> classe honoraire en récompense de services rendus.

### A la fin d'une carrière exemplaire, l'Adjudant-chef

**ANDRES a pris une retraite méritée. Trente ans de services, trente ans de pause et toujours " bon pied, bon œil ".**

**L'Amicale et tous les saïdiens, fiers de leur gendarmerie et de ses chefs leur disent toute leur gratitude et leur amicale affection.**



Le Colonel BIGEARD et le Capitaine PUYOU pour l'inauguration de la nouvelle Gendarmerie de Saïda.

• De Mme Sonia HERRERO - 06000 Nice

“ Chers Amis,

Qu'elle ne fut ma surprise de savoir que Mme Claire LESCA-GENOLINI a conservé les photos de l'Ecole Paul Bert et n'a pas oublié les noms et, surtout j'ai eu beaucoup de peine en voyant le visage tant aimé de ma sœur Lucette HERRERO.

Le décès tragique de cette jeune fille de 15 ans a fait réaliser à notre ville combien la vie est si peu de chose : à l'époque j'étais aussi jeune et nous étions souvent ensemble, et jusqu'à ce jour, j'entends encore siffler la rafale de mitraille.

Moi, je m'en suis sortie indemne, mais elle, pauvre chérie, a tout pris. Je ne puis écrire ce que fut mon chagrin depuis le 21 février 1957.

Mes parents ne s'en sont jamais remis; quant à moi, traumatisée je le reste encore à ce jour. La vie continue, mais au fond de moi je n'oublie pas le cauchemar qui a chamboulé toute ma vie.

Je félicite toute l'équipe de réaliser et de dire combien notre ville était jolie.



• De Mme Renée ARNAUD-CANALES

Madame ARNAUD née Renée CANALES serait heureuse de rencontrer les familles Saïdéennes fréquentant chaque été le camping “ Lou Village ” à Valras-Plage, en toute amitié et sans nuire à leurs vacances et leur intimité familiale.

Madame ARNAUD habite à proximité du Camping, son gendre y travaille et les propriétaires sont ses amis. Voici son adresse : Mme ARNAUD-CANALES Renée - Domaine des Sablons. 34350 Vendres. Tél. 04.67.37.35.51



• De M. OUROS Antoine - 66540 Baho

“ Chers Amis,

Je fais savoir à tous les Saïdéens et Saïdéennes que mon ami Pedro DE LINARES, chanteur vient de sortir une nouvelle cassette au titre de : “ Je te revois Saïda ” et “ Le 5 juillet 1962 ”, au prix de 100 francs. Pour se la procurer téléphoner à M. Pedro DE LINARES au 04.68.38.06.58

Réglez vos cotisations  
par chèque à l'ordre de :

Amicale des Saïdéens :

13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

Cotisation de base :

80 F minimum,  
soutien à volonté

• De Danielle et Claude LEVY - 92700 Colombes

“ Mes Amis,

Je vous adresse, humblement, deux “ témoignages ” en vous laissant le soin d'apprécier si ils peuvent participer à un “ Echo de Saïda ”.

C'est mon essai en littérature .

Tous mes vives félicitations à l'équipe ; merci d'arroser nos racines, nous serions morts de dessèchement !

Monsieur le trésorier, j'espère être à jour, mais n'hésitez pas à me tirer les oreilles, si je suis en retard.

Bien amicalement à vous tous, sincèrement votre.

P.S : des idées pour des numéros:

- Epopée de l'aéronautique à Saïda ; Monsieur Fumaroli.
- L'Histoire du “ Gaité Club ”, les déplacements mouvementés .
- La chasse et les histoires de chasse.
- Les personnalités qui ont marqué.

Retrouvailles impromptues

Le monde de Saïda est plus grand que l'on pourrait le penser !!!

Une de mes parentes, par alliance est dans l'enseignement en banlieue, Elle est née et a toujours vécu dans les hauts de Seine. Je pense que la seule chose qu'elle connaisse bien de l'Algérie, c'est Saïda, forcément à chaque réunion, c'était inévitable, obligatoire, nécessaire de faire un tour “ Là-bas ”, il y a eu une telle désinformation.

Donc, dans son établissement une nouvelle collègue est nommée, dans un premier temps elle se lie de sympathie, puis d'amitié;... arrive le moment où l'on se raconte l'une, l'autre les événements du passé:

- tu as toujours vécu ici . dans cette banlieue ?
- oui, oui ... mes parents étaient libraires.
- et toi ?
- j'ai plutôt la bougeotte.
- ou est tu née ?... à Paris ?
- non... beaucoup plus loin ..tu ne peux pas connaître, mes parents y étaient instituteurs .
- mais dis moi où ?
- je te dis que cela ne dira rien, ... à Saïda
- à Saïda ... mais je ne connais que ça. Je vais prévenir Claudy (c'est moi) et organiser une rencontre.

C'est ainsi que j'ai fait connaissance de Mireille NICOLAS la fille de Monsieur Alex NICOLAS, mon instituteur en 1943. Aussitôt, le jour même de la rencontre, nous nous sommes entretenus au téléphone et nous n'avons eu de cesse que de trouver l'occasion de nous retrouver, c'est enfin arrivé. Instants émouvants, M. et Mme NICOLAS dans une forme splendide, tout Saïda a été de revue, 55 ans après ! Ma sœur Paulette a été de la fête Je joins les photos. C'était mieux qu'à la télé !

“ La rencontre ”.  
M. et Mme NICOLAS, Claude LEVY (hilare) et sa sœur Paulette. ▲



• **De Madame CASTELLS Jeanne** - 66700 Argelès-Sur-Mer

“ Monsieur L. BAYLÉ

Responsable de la publication dans l'Echo de Saïda

C'est avec une grande surprise et beaucoup d'émotion que j'ai lu dans le dernier numéro de l'Echo de Saïda, l'article consacré à mon mari, extrait des souvenirs de M. NAVARETTE. Le journal m'a été communiqué de quatre directions différentes par des amis Saïdéens avec qui je suis toujours en relation fidèle. Je veux ici, vous remercier du fond du cœur, dans un grand élan de reconnaissance et d'émotion, d'avoir publié ces lignes consacrées à mon mari. Merci également à M. NAVARETTE pour l'hommage qu'il lui a dédié sans réserve dans notre journal.

Par ailleurs, tenant compte de votre intention de publier dans l'avenir des documents relatifs à l'histoire de la Légion à Saïda, j'aurais la possibilité de vous communiquer, si vous le désirez, quelques anecdotes, quelques souvenirs personnels de mon mari, lieutenant de réserve à la Légion. Et pour cela je reste à votre entière disposition, si vous en voyez l'opportunité. Soyez une fois encore remercié pour la part éminente qui est la vôtre dans l'évocation de la vie à Saïda, dans la pérennité que vous voulez maintenir entre ses membres, par delà l'éclatement, les disparitions, la dispersion de l'Histoire, c'est une œuvre de rassemblement difficile et émouvante dont je veux encore vous remercier du fond du cœur.

Avec mes souvenirs et mes sentiments émus, fidèlement vôtre.”

• **De Francine GARCIA-BOUILLOU** - 92130 Montrouge

“ Chers Amis,

Voici quelques cartes qui peuvent vous être utiles. J'ai inscrit mon nom au dos pour que vous retrouviez qui vous les a envoyées.

J'y ajoute ma cotisation 99.

Quand nous avons quelques contacts avec des Saïdéens nous apprenons malheureusement la maladie de l'un, la mort d'un autre, rarement de bonnes nouvelles. Cela m'attriste beaucoup. C'est un fait que tout cela est dans l'ordre des choses, mais nous avons avec ces personnes des souvenirs communs dont nous ne pouvons pas parler avec nos amis d'ici ou nos enfants. Ce ne sont parfois des choses très banales mais qui ponctuaient le temps. Par exemple les fêtes, la fête d'Aïn-El-Hadjar en août, le bal de la Croix-Rouge à la Mairie; les grosses pluies du printemps et d'automne où le ciel s'ouvrait en cataractes pendant 15 jours; les balades sur le boulevard; l'agua limon de Mme KESTEMONT; les fêtes à la piscine; les perdreaux et les champignons de la ferme; l'heure de l'apéro où je voyais François FUSTER passer du cercle chez lui; les boulistes vers la Redoute, etc... Les 3 à 8 jours de neige l'hiver, le chaud soleil de janvier.

En attendant on gèle bien tôt cette année !

Je vous remercie tous pour votre dévouement et votre gentillesse.

Le prochain rassemblement doit déjà occuper pas mal de monde.

Amical souvenir.”

**Des athlètes du G.C.S. dans les années 50**



• **De Madame S. B.** - Nice

“ Amicale des Saïdéens

Ci-joint un chèque avec toutes mes excuses bien sûr. Ma négligence est impardonnable mais surtout involontaire.

- 1) D'abord je me dis, il faut que je paye
- 2) Ensuite je me dis, est-ce que j'ai payé ?
- 3) Puis je me dis, j'ai sûrement payé

*Et voilà comment on reçoit un rappel !”*

• **De Madame MOLINA-DURMONT Lydie** - 29800 Landerneau

“ A l'Amicale des Saïdéens,

Je souhaite de tout mon cœur, pouvoir rencontrer un jour mes anciennes camarades et amies d'école et chaque fois que des réunions ont eu lieu, je n'ai pu y assister malheureusement. Je garde toujours en mémoire le souvenir de nos visites chez la famille LANG (garagiste) où participaient Ginette ARAGONES, Evelyne et Armandine MARIN, Marie ASCENCIO (dit Coco). Je me fais une joie de raconter ces anecdotes à mes petits enfants et arrières petits enfants, car j'ai une grande famille ; 7 enfants, dont 2 garçons et 5 filles, qui m'ont à leur tour donné 17 petits enfants, puis 6 arrières petits enfants ! Donc voyez vous je ne risque pas de me retrouver seule !

Je me souviens aussi des moments et même des vacances passées à la ferme ESCUDIÉ. Tout ce monde de qui j'ai gardé des souvenirs inoubliables. Je leur dis à tous, combien j'aimerais les revoir !

Enfin, si Dieu nous prête vie, peut-être aurons nous le bonheur de nous retrouver. En tout cas si quelqu'un venait un jour en Bretagne, dans le Finistère, il sera le bienvenu !

Encore un grand merci à toute l'équipe.

En vous souhaitant une longue vie au journal que j'ai beaucoup de plaisir à lire.

Amicalement à vous.”

• **De Jean-Roger FAVIER** - Docteur-vétérinaire - 49510 Jallais

Monsieur,

Je reçois régulièrement l'écho de Saïda dont les articles me plongent dans les souvenirs de notre beau pays perdu. J'apprécie beaucoup ce journal et particulièrement le dernier où vous rendez hommage à mon père à l'occasion de la remise de sa légion d'honneur. Je tiens à vous remercier chaleureusement d'avoir évoqué cet épisode de la vie de mon père. La famille FAVIER est certainement très heureuse de voir revivre cet “ Echo de Saïda ” qui sans vous serait tombé dans les oubliettes de l'Algérie.

J'espère pouvoir vous remercier une nouvelle fois à l'occasion du rassemblement de Montpellier en 99.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

On reconnaît de gauche à droite : Dédé LANG (80 m) - Joseph MARTINEZ (poids et saut en hauteur) - Hamidat HAMANOU (saut en hauteur) - Jo GUINDOS (3000 m fonds).  
Photo Joseph MARTINEZ

## 8 novembre 1943 - 8 novembre 1998

*Souvenirs de Alex NICOLAS*

*Directeur d'école honoraire - Chef de Bataillon de réserve - Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire*

“ Ce dimanche 8 Novembre 1943 à Saïda, le temps était magnifique, une journée automnale comme savait nous les prodiguer notre belle Algérie.

Stade de la Légion, là-haut, tout près de la “ colonne Lamoricière ”, des jeunes jouent au foot, encadrés par deux instituteurs de l'école Jules Ferry.

10 heures : une sirène aiguë part de l'hôtel de ville, emplit l'air de son mugissement animal. Un sous-officier de la Légion accourt essoufflé, se dirige vers les instituteurs : “ Partez vite ! Rejoignez vos foyers : les Américains ont débarqué à Oran ”. Stupéfaction !

Le lendemain, dans la cour de l'école à la récréation l'on commente l'événement que “ l'Echo d'Oran ” confirme en de gros titres.

Juste le temps de se retourner et après le 11 novembre, les gendarmes (ils n'ont pas eu beaucoup de chemin à parcourir. La gendarmerie jouxtait notre école de garçons, sont dans nos classes apportant les ordres de mobilisation. Jean CASTELLS, Lulu CHOL, Robert FORA, Robert MONER, Alex NICOLAS, Paul TROLARD, émus mais conscients de leur devoir se serrent la main en se donnant l'accolade.

Demain ils rejoindront leurs garnisons. Quand se reverront-ils ?

Ils sont tous de grands copains, tous les six anciens élèves de l'école normale d'Oran, tous les six officiers de réserve car leur

directeur, Monsieur Bru, leur avait enseigné que si l'école était un sacerdoce et l'éducation une valeur incontestée, que le “ Maître ” en était la cheville ouvrière, et leur avait, aussi, conseillé de servir la Patrie comme meneur d'hommes, de prendre l'essor le plus haut dans les moments de petitesse. Ils savaient, tous les six que celui qui s'habitue à suivre, ne passe jamais devant.

Et l'Armée d'Afrique leur a ouvert les bras. Chacun, à son poste, sous le commandement de leur compatriote “ pied noir ” le Général Juin ils ont fait leur devoir. Trois d'entre eux : FORA, MONER, TROLARD sont tombés “ couchés dessus le sol à la face de Dieu ” comme disait Peguy, le quatrième CASTELLS est décédé des suites de ses graves blessures, le cinquième CHOL est mort prématurément. Je demeure le seul et c'est pour cela que je me suis donné comme mission de les faire revivre dans vos souvenirs.

Six officiers de réserve !

Six chevaliers de la Légion d'Honneur !

Cette belle citation qui n'est pas discréditée par ceux qui l'ayant reçue ne s'en montrent pas dignes, mais par ceux qui de façon inconsidérée la leur ont discernée. A la distribuer comme un vulgaire hochet aux saltimbanques, de tout poil, on lui enlève toute valeur. Eux ce sont de leur sang versé qu'ils ont méritée.

Que les jeunes Saïdéens se souviennent de ces **Maîtres** ”.

### • De Monsieur et Madame Pierre RAMOS - 34880 LAVERME

“ Monsieur le Président,

Vous trouverez quelques photos que je vous prie de faire paraître, dans la mesure du possible, sur le prochain numéro (à vous de choisir laquelle ou lesquelles).

En effet notre gendre Stéphane Carbonne a eu la gentillesse de prendre énormément de son temps et de sa patience pour dessiner dans la cour de notre villa, la Mairie de Saïda. Et oui, Saïda à Laverme !!!

Ci-joint également un chèque pour la cotisation.

En attendant, peut être de nous revoir, veuillez croire en notre sympathie.”



▲ La fresque peinte par Stéphane le gendre de M. et Mme Ramos, elle rend beaucoup mieux en couleur.

## COMMUNIQUÉ

**Rubriques : “Les Saïdéens ont la parole et Souvenirs de là-bas ”**

En raison du début de la publication, sur plusieurs numéros de l'Echo de Saïda, du dossier “ La Légion à Saïda ” ainsi que celui de la “ Gendarmerie à Saïda ” sur ce même exemplaire, nous avons été contraints de réduire momentanément les deux rubriques citées ci-dessus.

Nous différons donc la publication de lettres, textes et photos actuellement en instance. Mais nous rassurons nos amis Saïdéens qui nous les ont envoyés, ils seront bien publiés lors des prochaines parutions de l'Echo de Saïda.

Nous comptons sur leur compréhension et nous leur demandons de bien vouloir excuser ce “ léger différé ”.

Bien Saïdéenement vôtre.

*La Rédaction*

**Naissances** : ils sont arrivés

• Jessica DIAZ est heureuse de vous faire part de la naissance de son petit frère JEREMIE le 25 février 1998, au foyer de Jean-Yves et de Véronique DIAZ. 69140 Rillieux-la-Pape.

• M. et Mme CARRIVAIN Lucien ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils PAUL, le 31 mai 1998, au foyer de leur fils Bruno et de Sophie. 33260 La Teste.

• M. MOULIS Adrien et Mme née ALLENE Micheline sont heureux de vous annoncer la naissance de deux autres petits enfants : ALICE née le 15 février 1998, au foyer de leur fille Christiane et de Christian SORBA et FRANÇOIS-GUILLAUME, né le 27 août 1998, 5<sup>e</sup> enfant de leur fille Françoise et de Christian FOURCADE. 09000 Foix.

• M. et Mme MORALES Antoine ont la joie de vous faire part de la naissance de leur arrière petit-fils LEANDRE, au foyer de leur petit-fils Jean-Christophe et Isabelle MORALES. 69100 Villeurbanne.

• Louise a la joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur JULIETTE, le 8 septembre 1998, chez Christine MARTINEZ et Gilles ROBERT (91490 Milly-la-Forêt) petite-fille de M. Emile MARTINEZ et Mme née Adèle SANMIGUEL, arrière petite-fille de Mme Perfecta SANMIGUEL. 81000 Albi.

**Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.**

**Mariages** : ils se sont unis

• M. et Mme DIAZ Roger-Marcel fils de M. et Mme DIAZ (Rue de Géryville à Saïda) ont le plaisir de vous faire part du mariage de leur fils Jean-Yves avec Véronique MEYLAND, le 24 juillet 1998, à 69140 Rillieux-la-Pape.

• M. BERNAD Joseph et Mme née ACOSTA Marie ont la joie de vous faire part du mariage de leur petite-fille Céline avec Xavier GOMEZ, le 5 septembre 1998, à Rouffiac. 31290 Villefranche-de-Lauragais.

• M. POSADAS Jean et Mme née Nicole PEREZ ont la joie de vous faire part du mariage de leur fille Jacqueline avec Cédric MONNIER, le 27 juin 1998, à Montrével en Bresse. 69140 Rillieux-la-Pape.

• M. AGUERA Adolphe et Mme née Lucienne SERNA sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Claude avec Mlle Isabelle GARCIA, le 5 septembre 1998, à Décines. 69150 Décines-Charpieu.

**L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.**

**Décès** : Ils nous ont quittés

• M. TITZE Gerhard époux de Lucienne DURMONT, décédé au mois de mars 1998, et M. HACHON Georges époux de Arlette DURMONT décédé au mois de septembre 1998, de la part de Lucienne, Arlette et Lydie MOLINA-DURMONT (anciennement rue Varnier à Saïda). 29800 Landerneau.

• M. RODRIGUEZ Jean décédé le 20 août 1998, à Montmeyrand, à l'âge de 71 ans, de la part de son épouse née DE HARO Marie, de ses enfants et petits-enfants, ainsi que son frère Bartholo et sa sœur Yvonne. 30900 Nîmes.

• Mme GONZALVES Gisèle (épouse d'Élisée GONZALVES) décédée le 13 juillet 1998, à Perpignan, de la part de sa fille Claudette épouse DELAYE. 66300 Saleilles.

• Mme CAMBAS Hyppolite née QUILES Carmen décédée le 30 septembre 1998, à Montauroux, à l'âge de 92 ans de la part de M. et Mme CAMBAS Lucien. 83700 Saint-Raphaël.

• M. CANTON Athanasio (Nini) décédé au Mans, à l'âge de 75 ans, de la part de Mme CANTON Josette son épouse, ses enfants et petits-enfants, de son frère M. CANTON Jean, ses sœurs MMme NAVARRO Rose, ESCUDERO Cécile, et toute leur famille. NAVARRO Rose. 4100 Nantes.

• M. ORTEGA Marcel (Aïn-El-Hadjar) décédé le 6 novembre 1998, à Pamiers, à l'âge de 82 ans, de la part de son épouse née ROMERO Antoinette, de son fils Hubert et son épouse et de ses petits-enfants. ORTEGA - Chemin de la Croix de Verniolle. 0900 Pamiers.

• M. FUSTER François décédé le 16 novembre 1998, à Bayonne, de la part de son épouse, de ses enfants et de sa famille. 64200 Biarritz.

• Mme TEBOUL Fortunée née AMSALLEM décédée le 7 août 1998, à l'âge de 69 ans à

Marseille, de la part de ses sœurs Paulette, Jacqueline et Mireille. M. et Mme BENAÏM Albert. 83560 Ginasservis.

• Mme MAGNIAS Anne-Marie décédée le 21 octobre 1998 à Sorgues, à l'âge de 83 ans, de la part de sa fille Mme SERRANO Elisabeth. 84700 Sorgues.

• Mme ALBA Raymonde née ALMODOVAR décédée le 21 novembre 1998 à Saint-Cannat, à l'âge de 87 ans, de la part de ses enfants, petits-enfants et de toute la famille. M. et Mme ORTEGA - ALBA (13760 Saint-Cannat).

• Mme OGEDA Conception née GONZALVES (BALLOUL) décédée le 20 août 1998 à Perpignan, à l'âge de 86 ans, de la part de M. OGEDA René membre du Bureau de l'Amicale de Lyon.

• Mme SOLER Joséphine, ancienne infirmière à l'Hopital de Saïda, décédée à Ajaccio le 28 septembre 1998, à l'âge de 86 ans, de la part de ses nièces et neveux : Mme Vve VICENTE Pierre, Nelly et Francis CAZORLA, Eugène CHAUTARD et Adrien SOLER.

• M. FLYPO Roland (Forages et sondages de la Sénia) décédé à l'âge de 73 ans, à Villeneuve Loubet de la part de son épouse née Rémie BEGARDS de Saïda - ils avaient fêté leurs noces d'or le 21 août 1998 entourés de leurs enfants et petits-enfants - 06270 Villeneuve Loubet.

• M. ALLENE Georges décédé le 2 décembre 1998, à Blagnac, à l'âge de 52 ans, de la part de son épouse Genevieve née GRASSET (Hennaya), de la part de ses enfants : Jean-François, Nathalie et Marion, et des familles ALLENE, GENOLINI, GRASSET. 31700 Blagnac.

• Madame PEREZ Jean née RUIZ Marcelle (Aïn-El-Hadjar) décédée le 19 décembre 1998, à Toulouse, à l'âge de 73 ans de la part de son époux, de sa fille, de ses petits-enfants et de toute la famille. 33, avenue des Mazades. 31200 Toulouse.

**Distinction - Promotion**

• C'est avec un très grand plaisir que nous faisons part de la nomination de notre amie Michèle REIG-GALLAND (Narbonne) par le Ministre de l'Education Nationale au grade de Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques.

Cette distinction lui a été remise le 25 mars 1998, par le représentant de M. le Préfet de l'Aude, son parrain étant M. Yves NAZ, directeur de la Revue " L'Algérieniste ", et inspecteur départemental de l'Education Nationale en retraite.

**L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations à l'heureuse récipiendaire pour la distinction méritée qui honore toute la communauté Saïdéenne.**

**L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.**

**Recherche**

• Madame Georges CABANEL, 35, rue du 13 Octobre - 02000 Laon, recherche Madame SOUBIRON ex Denise RIVOUART (dernière adresse connue : 3, rue de Crimée à Aix-en-Provence, il y a très longtemps) si des Saïdéens ont son adresse actuelle prière contacter Madame CABANEL.

Merci

# Meilleurs Vœux à Tous et rendez-vous à Montpellier pour notre 14<sup>e</sup> Rassemblement National les 23 et 24 mai 1999

